

Pen ar Pont : le premier maquis châteaulinois

Piquet d'honneur à la fête de la libération avec le bataillon Stalingrad (Source : Les Mémoires de la ville).

Les historiens ont du travail sur la planche. 60 ans après la libération de Châteaulin, il est aléatoire de vouloir faire toute la lumière sur cette période trouble qui a précédé la chute du régime barbare. Les rangs de la Résistance se sont éclaircis. Peu de survivants sont là aujourd'hui pour raconter leur participation aux combats. Il reste les témoignages, de rares écrits, à croiser avec d'autres sources. Car les certitudes des uns se heurtent parfois aux doutes des autres.

Il en est ainsi de l'histoire du maquis de Pen ar Pont. C'est en octobre 1943 qu'Auguste Le Guillou, de Quimerc'h, constitue le premier groupe de résistance dans la région de Châteaulin. Du récit qu'il rédigea aux lendemains de la Libération, on peut retirer de précieuses indications sur l'histoire du maquis de Pen ar Pont.

Des réfractaires du STO

A l'origine, trois Belges en rupture d'un chantier de l'organisation Todt, chargée de construire le «Mur de l'Atlantique». Ils constituent, autour d'Auguste Le Guillou, le premier noyau de résistance et s'installent dans la grotte de Roz-Divez, près de Pen ar Pont, puis dans la carrière du Quinquis. Ils sont vite rejoints par d'autres jeunes, pour la plupart réfractaires au STO (Service du travail obligatoire). Ce maquis d'une douzaine d'hommes connaît une première alerte, le 16 mars 1944. Les Allemands encerclent la carrière mais font chou blanc.

Les maquisards capturés par les Allemands

Les résistants sont partis s'installer dans le bois du Beuzit en Lothey, sous le commandement de Marcel Milin. Le 25 avril, deux responsables FTP (Francs-tireurs partisans), Jean le Berre et René Pedel, ainsi que le Belge Roger Elaud sont capturés par les troupes allemandes. Le lendemain, en début d'après-midi, sur les indications d'un homme «revêtu d'une capote et coiffé d'un calot allemand» (tel que le décrit Auguste Le Guillou), les feldgendarmes de Châteaulin surprennent les douze maquisards du Beuzit. Ils sont conduits à la prison Saint-Charles, à Quimper. Plusieurs d'entre eux sont exécutés le 15 mai 1944 à Moustertin, leurs corps enfouis sous la dune. Les autres ont été transférés à Carhaix sans qu'on sache vraiment ce qu'ils sont devenus. Ont-ils été dénoncés ? Par qui ?

Une libération sans combats

Chef des effectifs, Auguste Le Guillou a entre-temps quitté Châteaulin pour rejoindre le maquis de Spézet, plus tard mis à la disposition du BCRA, le Bureau central de renseignements et d'action. Le bataillon de Stalingrad est confié au commandement d'Auguste Le Guillou qui, le 10 août, participe à la libération de Châteaulin, une ville désertée par les soldats allemands.